



ROTARY CLUB DE BEYROUTH (1931)

Premier club du Liban - Doyen du District 2452



Le Bulletin

Volume 88 N°28

Année Rotarienne 2018 – 2019

Réunion du Lundi 21 Janvier 2019

Président du R.I. : **Barry Rassin**

Président Trustees TRF : **Ron Burton**

Gouverneur du District : **Michel Jazzar**

Assistante du Gouverneur : **Najat Francis**

Président du RC Beyrouth : **Nabil Abboud**

Secrétaire du RC Beyrouth : **Aïda Daou**

Devise du Président du RI et du Club pour l'année 2018-2019

« Soyons l'inspiration »

Le Protocole

Ont assisté à la réunion :

36 Rotariens du Club de Beyrouth

ABBOUD Nabil (P)	BOUOS André	EL SOLH A. Salam (PP)	KETTANEH Henry (PP)
AMATOURY Antoine	BOULOS Rosy	FAYAD Halim (PP)	MAHMASSANI Malek (PP)
ARAB Robert	BTEISH Mansour	FAYAD Habib	MEOUCHY Rita
ARIS Toufic (PP)	CATTAN Joëlle	GHANDOUR Misbah	NASR Elias
AZAR Rima	CHERFAN Aïda	GCHARZOUZI Gabriel	NASR Samir
AZZAM Joyce	CHOUERI Nicolas (PP)	HAMMOUD Samir (PP)	SACY Antoine
BASSOUL Aziz (PP)	CODSI REINE (PP)	JABRE Raymond	SAYDE Maurice (PP)
BIZRI Zouhair (IPP)	DAOU Aida (PN)	KALDANY Savia (PP)	TARAZI Roger (PP)
BOULDOUKIAN Meg (PP)	DEBAHY Pierre (PP)	KANAAN Pierre (PP)	ZOUAIN Georges

Les invités du Club

Mme Christiane Audi et M. Marc Audi

Les invitées du PP Henry Kettaneh

Dr Leila Bader, Mme Sara Salem, Mme Andrée Fattal et Mme Josette Kettaneh son épouse

Annonces de la Secrétaire

Les cartes de compensation

PP Reine Codsì, PN Aida Daou, PP Mona Kanaan, PP Toufic Aris, IPP Zouhair Bizri, PP Halim Fayad, et Joëlle Cattan, ont assisté à la sobhiah-fundraising organisée par les RC Chouf et Aley au Palais de l'Emir Amine.

Photo prise à la sobhiah



Les messages d'excuses

En voyage : PE Roger Ashi (2 semaines), Ronald Hochar (2 semaines),

Empêchement : PP Wadih Audi, PP Sélim Catafago, PP Walid Choucair, PP Mohamad Fawaz, PP Habib Ghaziri, PP Antoine Hafez, PP Camille Ménassa, Mounir Douaidy, Ahmad Tabbarah.

Prochains évènements du Club

- Lundi 18 février à 13h30 – Conférence de Cheikh Malek El Khoury sur la formation de la Jeunesse en faveur de la démocratie ;
- Lundi 25 février à 20h – **Importante date à retenir** – Fête du Club pour son 88^{ème} anniversaire – lieu à définir ultérieurement.

Courrier reçu

Dimanche 27 janvier – Membership Seminar du District 2452 à Yerevan – Arménie.

Compte-Rendu de la Réunion Statutaire

Nabil Abboud a présidé cette réunion statutaire. Après avoir souhaité la bienvenue à tous les Rotariens et à leurs invités, le P Abboud a cédé la parole à Rima Azar, chef du protocole, qui a annoncé les prochains événements du Club ainsi que le courrier reçu.

Après le repas, le P Nabil Abboud a invité notre camarade Georges Zouain à présenter Mme Christiane Audi, venue nous parler d'« *Une fondation familiale réinterprétée* ».

Christiane Audi souhaitait être archéologue à la base mais la guerre a mis fin à ses projets. En 1974, suite à un stage à la banque INFI, son intérêt se porte sur le monde de la finance et elle y reste.

Lorsque la Bank Audi achète une banque à Zurich fin 1975, ses oncles lui demandent d'aller en Suisse « *pour 3 mois* » afin de faire le relais entre les détenteurs des carnets d'épargne bloqués, en Europe et la banque à Beyrouth. Ces 3 mois ont duré 39 ans !

Fin 2014 elle décide de quitter le monde bancaire et Genève et de revenir au Liban.

En Juin 2016, elle prend la direction de la Fondation Audi qui gère essentiellement le Musée du Savon à Saïda.

Fin 2017, Bank Audi la nomme conseillère culturelle, en charge, entre autres, des activités de la Villa Audi à Achrafieh.

(Cv de Mme C. Audi en Annexe 1)



Sur un fond de projection relative aux différentes activités de la Fondation Audi (musée du savon et activités culturelles), Mme Audi s'est dit ravie de partager avec les Rotariens des informations sur cette Fondation familiale récemment réinterprétée.

En 2016 C. Audi est Présidente de la Fondation Audi ; à la demande de son oncle, Raymond Audi, elle prend en charge le musée du savon de Saïda. Après une étude de faisabilité, Mme Audi opère d'importants changements, nécessaires, à la redynamisation du musée :

- Instauration d'un billet d'entrée (pour renflouer la caisse)
- Amélioration du statut des employés (pour assurer leur fidélité)
- Modernisation de la boutique (une plus grande variété de produits)
- Rénovation des toilettes (pour le confort des visiteurs)
- Rapprochement avec les artisans locaux (bénéficiaire de l'exclusivité de leur production)
- Edition d'une brochure : plan détaillé des souks de Saïda pour les touristes.



Son credo est simple et applique un des objectifs principaux de la Fondation, celui de soutenir l'artisanat local, et non seulement, de grandes initiatives ont été prises en parallèle, afin de travailler dans le plus grand respect de l'environnement (installation de panneaux solaires, lampes led, ...)

Aujourd'hui, grâce à cette vigoureuse prise en charge, les visiteurs du musée sont passés de 35.000 en 2016 et 2017 à 50.000 en 2018. Ils sont pour 1/3 étrangers et 2/3 libanais (ou émigrés).

Culturel : L'autre activité importante a été la mise sur pied d'un « espace » culturel dans la belle maison familiale au-dessus du musée :

1. *J'ai ainsi rapidement séparé les activités « commerciales », (musée, boutique, cafétéria), des activités culturelles, gratuites : J'ai mis les locaux de la Fondation à la disposition de diverses associations culturelles, ONGs, ambassades etc. pour qu'elles y organisent des événements à l'intention de la population locale.*

Les activités sont de tous genres : Beirut Art Film Festival (BAFF), Concerts divers : classique, lyrique, oud..., Clubs de lecture, Signature de livre, Championnat de scrabble, Conférences, Exposition de peinture, Récital de piano d'une école de musique...

Ma cible préférée est les jeunes étudiants et élèves, de 10 à 18 ans ; et je traite alors avec les écoles qui envoient des classes, souvent déjà préparées par leur professeur. (Concert Vivaldi)

2. *Il y a l'USJ qui monte l'UPT au Sud en organisant depuis l'an passé des cycles de conférences et d'ateliers toutes les semaines dans nos locaux. C'est une grande première pour le sud. Cette année, 18 séances avec des thèmes très variés, sont prévues.*

3. Il m'importe beaucoup que notre Fondation devienne un lieu de rencontre œcuménique : *Un lieu d'échange et de culture (titre de notre site web)*
4. Une collaboration avec l'hôpital Hammoud pour une campagne destinée à pousser les enfants à se savonner les mains (*Sohtak bi Idak*), ainsi qu'à les aider pour un autre projet de Eco Soap Bank.
5. La Nuit des Musées : Ce projet, initié par le ministère de la culture, n'a pas donné de résultats. Nous l'avons donc converti en : Nuit du patrimoine de Saïda - Un petit comité informel a été mis sur pied, comprenant des représentants de la municipalité, du palais Debbané, du Khan Sacy et de la Fondation Hariri. Chacun y a mis du sien. Résultat : 2.200 visiteurs en 2017 et 6.000 visiteurs en 2018. La prochaine Nuit des musées aura lieu le 6 avril 2019.

Conclusion : Une prise de conscience de la valeur du patrimoine local commence vraiment à se faire, à tous les niveaux ; cependant de nombreuses améliorations doivent être apportées aux infrastructures de la ville pour qu'elle puisse répondre valablement aux besoins de la demande culturelle, patrimoniale et touristique. J'espère que les autorités vont en mesurer réellement la nécessité et la valeur, et y accorder de l'importance !

(Conférence de Mme C. Audi en Annexe 2 et Projection en pièce jointe)

Les Rotariens étaient ravis de trouver, près de leur couvert, deux petits savons - *Pine & Orange Blossom olive oil soaps* - finement emballés en souvenir du passage de Mme Christiane Audi au RCB.



Le P N. Abboud a vivement remercié Mme Audi et lui a offert au nom du RCB le livre du 75ème anniversaire du Club et sur l'histoire de la ville de Beyrouth ainsi que le dernier rapport annuel du RCB.

La réunion s'est achevée à 15 heures.

Annexe 1 – Présentation de M^{me} C. Audi par Georges Zouain

Christiane Audi est née à Beyrouth en 1955, et a poursuivi ses études au Collège Protestant Français.

En 1973, elle **s'inscrit** à l'AUB en Archéologie et à l'École des Lettres en Histoire Ancienne. Elle voulait être archéologue, mais la guerre a mis fin à ses projets.

En été 1974, dans l'**impossibilité** de suivre les cours universitaires elle a commencé, « *pour voir et s'occuper* », un stage à la Banque INFI qui venait **d'être** créée. Elle a été tout de suite intéressée par ce monde de la finance **qu'elle** ne connaissait absolument pas et a eu la chance immense de faire partie de l'**équipe** de Joe Débbané. Ce dernier lui a donné une formation à la fois théorique (il était professeur à l'USJ) et pratique, au cas par cas.

Les événements **s'enchaînant** et l'**intérêt** pour le monde financier **s'accroissant**, Christiane est restée à la INFI et a fait des stages dans plusieurs banques anglaises. Lorsque Bank Audi achète une banque à Zurich fin 1975, ses oncles lui demandent **d'aller** en Suisse « *pour 3 mois* » afin de faire le relais entre les détenteurs des carnets **d'épargne** bloqués, en Europe et la banque à Beyrouth.

Ces 3 mois ont duré 39 ans ! Elle a ainsi appris le métier de banquier privé sur le tas, entre Zurich et Genève, et toujours sous la houlette de Joe Débbané qui était devenu le directeur général de la Banque Audi (Suisse).

Fin 2014, alors Directrice Générale Adjointe de la Banque à Genève, elle décide de quitter le monde bancaire et Genève et de revenir au Liban, sans but professionnel précis.

Après quelques mois sabbatiques, elle prend, en Juin 2016, la Direction de la Fondation Audi qui gère essentiellement le Musée du Savon à Saïda.

Fin 2017, Bank Audi la nomme conseillère culturelle, en charge, entre autre, des activités de la Villa Audi à Achrafieh.

Comme le titre de sa conférence le dit très bien, Christiane transforme la Fondation Audi – culturelle et familiale – en une fondation au service de la culture, des arts et des savoir-faire traditionnels en une fondation au service de la société. Comme dans toutes ses activités, Christiane entreprend cette réinterprétation de la fondation Audi avec élégance, naturel et simplicité.

Chère Christiane, à toi la parole.

Annexe 2 – Conférence de M^{me} Christiane Audi

Une Fondation familiale réinterprétée

Bonjour,

Lorsque mon ami Georges Zouain **m'a** approchée cet été en me demandant de vous présenter ce que nous faisons à la Fondation Audi à Saïda **j'ai** tout **d'abord** refusé : je ne voyais pas en quoi cela pouvait être intéressant ! Vous êtes tous des femmes et hommes **d'affaires** ayant réussi à des niveaux beaucoup plus importants que moi dans ma petite ville de Saïda !

Mais comme il a beaucoup insisté, je me **lance**...

J'ai repris la Présidence de la Fondation Audi mi 2016, à la suite de mon oncle Raymond Audi, que la plupart **d'entre** vous connaissent.

J'avais auparavant travaillé durant près de 40 ans à la BAS à Genève, en banque privée. Mais je **n'avais** jamais coupé les ponts avec le Liban où je revenais très régulièrement.

En 2014, je décide **qu'il** est temps **d'arrêter** mes activités bancaires et de rentrer au Liban.

Je **n'avais** pas de but spécifique en tête, si ce **n'est d'essayer** de faire quelque chose **d'« utile »**. Après quelques mois de réinstallation et de reprise de contacts, je commence à **m'intéresser** un peu au Musée du savon à Saïda.

Il était en veilleuse : la directrice précédente avait été remerciée début 2014 et mon oncle **n'avait** plus le temps de **s'en** occuper de près.

Il me propose **d'en** reprendre le flambeau.

Je fais une petite étude de faisabilité et en discute avec la Banque. **C'est** en effet elle qui gère maintenant les finances de la Fondation, avec pour objectif **d'en** diminuer les coûts et les soucis ! Nous nous mettons **d'accord** pour tenter de donner un nouveau souffle à ce projet.

- Ma première action a été **d'instaurer** un ticket **d'entrée**. Je ne voyais aucune raison pour ne pas en avoir. Cela a cependant été une révolution, tout le monde (surtout le staff) était très inquiet. Je leur ai expliqué que cela valorisait leur travail, et **qu'il** était normal de payer un droit **d'entrée** et pour moi, cela assurait une base de rentrée de fonds stable. (Exemple Alliot Marie).
- Je me suis ensuite penchée sur le statut des employés : ils étaient au niveau requis par la loi, sans plus. Je les ai upgradés aux conditions des collaborateurs de Audi Services, qui a des normes bien meilleures pour tous les employés non bancaires du Groupe. Cela **s'est** surtout reflété au niveau des assurances médicales pour eux et leurs familles. Cette amélioration importante de leur situation **m'a** fait réaliser combien le statut de base au Liban est minimal, lacunaire et précaire.
Je pars du principe **qu'un** employé rassuré dans ses conditions de travail est **d'autant** plus efficace et loyal.
- En troisième lieu, nous avons redynamisé la boutique : elle avait été réduite à sa plus simple expression, ne vendant plus **qu'un** peu de **savons**...
Mon credo est simple, et applique en cela un des objectifs principaux de la Fondation qui est de soutenir **l'artisanat** local.
On y vend donc essentiellement des objets fabriqués au Liban, par de petits artisans, des artistes, de vieilles femmes du souk, de petits ateliers, des femmes au foyer, des **handicapés**... Toutes ces personnes qui **n'ont** pas accès aux belles boutiques de Beyrouth.
Mais **l'objet** à vendre est aussi destiné à une clientèle soit étrangère, soit en tout cas urbaine et occidentalisee.

Pour cela, nous nous sommes penchés, avec parfois **l'aide d'une** société spécialisée, pour améliorer la présentation, **l'emballage**, les couleurs, les modèles, ...

Et, caprice personnel !, je ne vends que des produits que je pourrais avoir chez moi à la **maison**...

Le but était de donner un coup de jeune, de pratique et de moderne, sans tout décoiffer : dépoussiérage, changement dans la continuité, voilà la ligne de conduite.

Aujourd'hui la boutique regorge de produits divers, mais tous rattachés au bain, à la femme, à la maison.

Nous nous sommes rapprochés de certains artisans avec qui nous mettons au point de modèles exclusifs (parfums et format de savons, verre **soufflé**...) Ce sont maintenant des partenaires plus que de purs fournisseurs. Et pour certains, je me sens **aujourd'hui** responsable de leur assurer un marché. (Aita al Chaab).

J'ai eu la chance de constater que Raymond Audi **s'était** entouré, lors de la mise en place du Musée, **d'une** équipe de professionnels enthousiastes, compétents et passionnés. **J'ai** repris contact avec certains **d'entre** eux, et ils **m'ont** tous aidée et conseillée avec beaucoup de générosité, en me parlant du souvenir ému et heureux qu'ils avaient gardés de leur expérience à Saïda.

Pour **n'en** citer que quelques-uns : Youssef Haydar, Lina Audi, Karl Bassil, Leila Badr, Nada Zeineh, Samir Sayegh

Par ailleurs, ayant été sensibilisée aux problèmes **d'environnement** par ma fille, **j'ai** essayé de modifier certaines choses :

- * exit les sacs en plastique
- * exit les chalumeaux : ils sont maintenant en acier, à la surprise de **beaucoup**...
- * lampes led
- * achat **d'un** petit van qui consomme nettement moins **d'essence**.
- * installation **d'un** nouveau générateur plus écologique.
- * nous avons aussi accepté, à la demande de la municipalité, de faire installer des panneaux solaires sur une de nos terrasses pour éclairer une rue des souks à coté de nous.

Un autre point qui me paraissait essentiel pour un lieu touristique était de refaire toutes les toilettes afin de les rendre fonctionnelles, hygiéniques et modernes pour accueillir des groupes de touristes.

Nous avons aussi édité une petite brochure qui présente un plan détaillé des souks de Saïda, avec les lieux **d'intérêt** pour les touristes. En cela nous pallions à **l'inexistence** de toute présence correcte **d'un** office du tourisme ...

Ce point est un de mes projets 2019 (pour ne pas dire combat) avec les autorités **locales**...

Pour rester dans cette digression, il est intéressant de savoir que les visiteurs de notre musée (en général la plupart des personnes qui viennent visiter Saïda) , sont passés de 35.000 en 2016 et 17 à 50.000 en 2018.

Ils sont pour 1/3 étrangers et 2/3 libanais (ou émigrés).

J'ai été **d'ailleurs** très surprise par **l'importance** du tourisme intérieur au Liban.

Il me semble que ces statistiques devraient pousser les autorités touristiques à se pencher un peu plus sur Saïda...

Culturel

L'autre activité importante a été la mise sur pied **d'un** « espace » culturel dans la belle maison familiale au-dessus du musée.

Saïda a toujours été pour moi une ville rattachée à **l'imaginaire** familial : nous avons grandi à Beyrouth, mais avec la fierté **d'en** être originaire. Ma grand-mère nous racontait sa vie là-bas, et mon père y allait presque toutes les semaines. Il nous y emmenait parfois (quelle expédition !) avec des arrêts incontournables, tel que la laitue à acheter à Jiyeh, les piques-niques au boustan en fleurs en avril, les déjeuners chez les cousins **Debbané**...

Ensuite, Saïda est restée dans le mythe, le seul lien étant les visites occasionnelles au cimetière.

En fait rien de concret !

Et voilà que je débarque, en quasi étrangère, mais évidemment précédée et aidée par **l'aura** de mes deux oncles, la réputation de la banque, le souvenir de mon père.

J'y étais accueillie avec beaucoup **d'affection** par des personnes qui semblaient heureuses de voir la famille **s'impliquer** à nouveau dans la ville.

J'ai réalisé assez vite que Saïda avait un manque au niveau de **l'offre** culturelle « non orientale ». Les personnes qui étaient intéressées allaient toutes à Beyrouth pour assister à des spectacles.

C'est l'ancien ambassadeur de Suisse, François Barras, qui **m'a** mis le pied à **l'étrier** en organisant dans nos murs un concert de chants lyriques en octobre 2016. Il **m'avait** dit : tu verras, la 1^{ère} fois, tu auras péniblement 15 personnes, **l'année d'après**, 40 et la troisième, tu refuseras du monde. Nous entamons la 3^{ème} **année**...

J'ai donc décidé de mettre les locaux de la Fondation à la disposition de diverses associations culturelles, ONG, ambassades etc. pour **qu'elles** y organisent des événements à **l'intention** de la population locale, et ce de façon gratuite.

J'ai ainsi rapidement séparé les activités « commerciales », (musée, boutique, cafétéria), des activités culturelles, gratuites.

Et comme nous sommes une association à but non lucratif, les profits de **l'un** couvrent les frais de **l'autre**...

Les activités culturelles sont de tous genres. Il suffit que le projet **m'interpelle**, **qu'il** me paraisse pratiquement faisable et intéressant, **qu'il** ait une connotation sociale, que le public ciblé soit au moins partiellement identifié car, au début, je **n'avais** aucun contact, aucune mailing list !

En voici un aperçu, non exhaustif :

Beirut Art Film Festival (BAFF)	Projection de match de foot sur écrans géants.
Concerts divers : classique, lyrique, oud ...	Séance de yoga/Reiki/méditation.
Clubs de lecture.	Spectacle de Guignol.
Signature de livre.	Exposition de peinture
Championnat de scrabble.	Récital de piano d'une école de musique.
Conférences.	

Au bout de 2 ans, je constate ce qui suit :

Il y a à Saïda un noyau culturel intéressé et intéressant. Mais il faut **l'identifier**, et ce **n'est pas facile**...

Il est aussi très compliqué **d'aviser** les gens. Nous pratiquons diverses formules : whatsapp, emails, presse locale, affiches à **l'entrée**, flyers, mailing de diverses **associations**... Mais rien **n'est** vraiment satisfaisant.

Ma cible préférée est les jeunes, étudiants et élèves, de 10 à 18 ans.

Je traite alors avec les écoles qui envoient des classes, souvent déjà préparées par leur professeur. (Concert Vivaldi).

Et **lorsqu'il** y a débat, **c'est** vraiment passionnant (March). Hakawati, The Young Audience.

Mon but est de semer des graines, de montrer à ces jeunes **qu'il** y a **d'autres** mondes, **d'autres** horizons.

Une autre de nos approches est **d'aider** des jeunes de Saïda à monter un projet ou spectacle (Minwal).

Nous mettons aussi parfois nos locaux à la disposition de groupes de jeunes qui ont besoin **d'une** base ponctuelle pour par exemple mener une enquête sociologique dans les **souks**...

Et surtout, il y a **l'USJ** qui monte **l'UPT** au Sud en organisant depuis **l'an** passé des cycles de conférences et **d'ateliers** toutes les semaines dans nos locaux. **C'est** une grande première pour le sud. Cette année, 18 séances avec des thèmes très variés, sont prévues.

Par ailleurs, **il m'importe** beaucoup que notre Fondation devienne un lieu de rencontre **œcuménique** :

Nous avons déjà accueilli 2 fois des groupes de laïcs européens, venus avec des prêtres, pour rencontrer et discuter avec des personnes musulmanes. À chaque fois, outre l'Évêque Grec Catholique et le Mufti de Saïda, nous invitons des Sidoniens : les échanges **d'idées**, les explications et les dialogues sont particulièrement enrichissants et ouverts.

Cela correspond tout à fait au titre de notre site web : « un lieu d' **échanges** et de culture ».

Un autre projet sympathique a été une collaboration avec **l'hôpital** Hammoud pour une campagne destinée à pousser les enfants à se savonner les mains (*Sohtak bi Idak*), ainsi **qu'à** les aider pour un autre projet de Eco Soap Bank.

Nuit des Musées

Lorsque le ministère de la culture nous a contactés pour ouvrir notre site lors de la nuit des musées 2017, **j'ai** appris **qu'en** 2016 il **n'y** avait eu que 25 visiteurs !! Ce **n'était** pas acceptable.

J'ai contacté quelques personnes susceptibles **d'être** de la partie, et nous avons décidé **d'élargir** le nombre de lieux à voir, pour que cela devienne un tour complet de la vieille ville. Cela **s'appelle** du coup : Nuit du patrimoine de Saïda.

Nous avons mis sur pied un petit comité informel, comprenant des représentants de la municipalité, du palais Debbané, du Khan Sacy et le la Fondation Hariri.

Chacun y a mis du sien :

- Éclairage et nettoyage des souks,	- Trouver des sponsors locaux
- Navettes avec les villages avoisinants,	- Contact avec les associations de commerçants pour les inciter à ouvrir le soir
- Scouts pour diriger les gens,	- Communication avec la presse locale
- Fanfares	- Distribution d'affiches et de flyers
- Lettre d'information distribuée aux élèves de toutes les écoles (<i>chabaket el madaress</i>)	- Etc. etc

2017 : 2.200 visiteurs ; 2018 : 6.000 visiteurs

Au vu des succès obtenus, je pense que pour **l'avenir**, cette organisation doit se structurer.

Pour terminer, je dirais **qu'il** me semble **qu'un** souffle nouveau commence à animer Saïda : Plein de projets ont concouru. Il y a de plus en plus de manifestations culturelles diverses et variées. Des concerts de Noël dans des églises, un festival de musique, un marathon, une soirée « portes ouvertes », des concerts au Khan Sacy, des festivals **culinaires**...

Beaucoup de personnes locales se mobilisent pour organiser, souvent bénévolement, ces spectacles et activités. Une prise de conscience de la valeur du patrimoine local commence vraiment à se faire, à tous les niveaux

Il y a cependant de nombreuses améliorations à apporter aux infrastructures de la ville, pour **qu'elle** puisse répondre valablement aux besoins de la demande culturelle, patrimoniale et touristique.

J'espère que les autorités vont en mesurer réellement la nécessité et la valeur, et y accorder de **l'importance** !
